

**RÔLE DU COUPLE SANDHI/MESURE DANS LA DYNAMIQUE
PROSODIQUE, LA NÉOLOGIE ET L'EMPRUNT
(FATALUKU, TIMOR ORIENTAL)¹**

Henri Campagnolo

CNRS/UPR 262, Paris

Résumé: La malléabilité prosodique de la langue analysée oblige le descripteur à identifier, dans des géométries mobiles, des constantes inhabituelles. Implicitement posée est la question de savoir si ces constantes peuvent mettre en évidence des autonomies et des liens avec d'autres niveaux d'analyse dans des langues où les unités prosodiques sont plus manifestes ou plus familières.

Mots-clefs: dynamique, figement, heuristique, métrique, module, néologie, prosodie, récursif, sandhi, surcodage.

1. PROSODIE DISTINCTIVE DANS LE CADRE D'UNE PHONOLOGIE DE LA PHRASE

Rendre compte de la variabilité des schèmes prosodiques et de la multiplicité de leurs fonctions en fataluku (langue du sub-phylum trans-néo-guinéen - Capell 75) a conduit à mettre en évidence la présence dans cette langue de deux types d'unités prosodiques distinctives: des prosodèmes "de mot" (unités prosodiques "argumentales", identifiables dans des signifiants isolés) et des prosodèmes "sandhis" (unités prosodiques "inter-argumentales", ou "relationnelles", identifiables dans des chaînes de signifiants), les unes et les autres à considérer comme des unités à part entière dans une phonologie de la phrase.

Dans l'approche adoptée, la "prosodie distinctive" dispose d'une importante autonomie vis-à-vis de la "prosodie intonationnelle", qui découpe le discours en des unités argumentales plus variables et intervient à un niveau plus élevé (syntaxique et sémiotique) dans la construction du sens. Agissant dans un champ plus restreint, la prosodie distinctive joue le rôle d'un constituant central du système phonologique, autonome par sa substance mais étroitement lié aux sous-systèmes phonématisant et morpho-phonologique qui multiplient ses capacités distinctives et la secondent dans ses fonctions cohésives et délimitatives du discours.

Cette approche de la prosodie et des domaines connexes évoqués s'inscrit notamment dans une formulation unifiée de la structuration et de la stratification dynamiques des niveaux descriptifs soulignant l'intérêt théorique et pratique d'un paramétrage de la structure de chaque niveau par son "argument canonique" (cf. Annexe). Deux "valeurs" de l'"argument prosodique canonique" - le "mot prosodique canonique" et la "mesure canonique" - tout en coexistant synchroniquement, peuvent être envisagées comme signalant un changement du système prosodique de la

¹ L'impossibilité, après l'invasion indonésienne, de maintenir des contacts physiques et épistolaires avec nos interlocuteurs timoraïs demeurés à Timor ne nous permet pas de garantir l'actualité des faits analysés *in loco*.

langue entre l'état actuel (deux prosodèmes de mot, deux prosodèmes-sandhis) et un état hypothétique antérieur reconstruit (deux prosodèmes-sandhis), ce changement apparaissant comme une conversion en prosodèmes-de-mot de prosodèmes-sandhis insérés dans les nouvelles configurations figées responsables de l'"élargissement" de l'argument canonique².

1.1. Mots prosodiques et prosodèmes "de mot"

Leurs schèmes prosodiques distincts en réalisation isolée permettent d'identifier sept mots prosodiques³, classes prosodiques distinctes de "mots phonologiques" (signifiants phonématiquement et prosodiquement acceptables), caractérisables par leur nombre de syllabes et - pour les polysyllabes - par leur type prosodique (cf. tableau 1).

Dérivant en partie de la nature particulière de la variabilité systématique des schèmes prosodiques (décrise en 1.2), divers motifs excluaient une interprétation de type accentuel: - schèmes sans sommets d'intensité, sans unicité ou hiérarchie stable des maxima de hauteur (présence de plusieurs sommets dans des segments signifiants insécables/ cf. tableau 2, dernière colonne, classes 2', 3 et suivantes), - schèmes recourant à la durée de façon fragmentaire et en corrélation avec la variation de hauteur (l'opposition tonale M:/B distingue les classes 2 et 2' dans des contextes prosodiques très délimités, cf. tableau 1, tableau 2)]. En outre, une interprétation en tons syllabiques paraissait encore moins appropriée (même si les schèmes prosodiques sont présentés dans une transcription en tons syllabiques), en raison du petit nombre de types prosodiques relativement au polysyllabisme notable des mots prosodiques. Il restait donc dans un premier temps à adopter une saisie "globale" des faits prosodiques en concevant des entités portant sur des signifiants entiers: deux "prosodèmes-de-mot", correspondant terme à terme aux deux types prosodiques (dont les désignations "non-marqué"/"marqué" dérivent de leurs fréquences plus/moins grandes, et de la simplicité plus/moins grande d'intégration prosodique, dans des unités plus vastes, des signifiants qui appartiennent à l'un ou à l'autre type).

Tableau 1 Prosodèmes et classes prosodiques de mots phonologiques

type prosodique (prosodème de mot)	mot/classe prosodique	exemples	transcription tonale syllabique (entre pauses)	sens
	1	le	M:	maison
non-marqué	2	toto	MB	regarder
non-marqué	3	kakalu	BMB	xylophone
non-marqué	4	ihirohe	BHBB	arriver
marqué	2'	tóto	H:B	soufflet de forge
marqué	3'	kákalu	HBB	palmier Borassus
marqué	4'	námirara	HBBB	enclume

² L'argument canonique, le mot prosodique canonique, la mesure canonique désignent la structure de chaque entité, en tant que génératrice resp. d'arguments, de mots prosodiques, de mesures.

³ À la différence des segments prosodiques, entités "en phrase" prosodiquement caractérisées par un schème unique, les "mots prosodiques", unités "lexicales" (au sens de "hors-phrase"), sont prosodiquement caractérisés par le paradigme de leurs schèmes prosodiques. Chaque mot prosodique est de ce fait également une classe (prosodique) de "mots phonologiques".

1.2. La variabilité des schèmes prosodiques: les prosodèmes-sandhis “connexion” et “disconnexion”

Les variabilité prosodique des mots phonologiques, qui se manifeste, pour la très grande majorité d'entre eux, par un minimum de quatre réalisations prosodiques distinctes, n'est pleinement contextuelle (exception faite de quelques dissimulations tonales et régulations quantitatives) qu'autant que le voisinage d'une frontière d'énoncé conditionne partiellement - et que le voisinage de deux frontières conditionne totalement (cf. tableau 1/colonne 4) - le schème prosodique de ces mots. Mais en dehors de ce dernier cas, la variabilité prosodique spécifique de chaque mot prosodique (et de chaque type pour un nombre de syllabes donné) dénote l'intervention de choix distinctifs, l'un et l'autre dans un contexte caractérisé par deux prosodèmes-sandhis spécifiant la nature des relations prosodiques qu'un mot de cette classe est susceptible d'établir avec le mot *précédent* et avec le mot *suivant*.⁴

Le sandhi “connexion” [noté dans les énoncés exemples par un accent aigu sur le dernier noyau vocalique du premier segment] est repérable par la présence d'un ton haut sur la dernière syllabe du premier des deux segments reliés (alors qu'aucun ton haut n'apparaît avant pause) et l'abaissement du ton le plus élevé du deuxième segment.

(ex1.) *tavá paha* [BHBB] “(on) le bat” (objet-prédicat), *i pala* [HBB] “son champ”, *á paha* [HBB] “(on) essaye de frapper” (préverbe-verbé), *kucá tana* [BHBB] “la patte antérieure du cheval” (possédé-possesseur non humain), *áné nara, ...* [HM:BB,] “s'il y (en) a,...”, *anukái me* [BHMB] “prends le fil!” (objet-prédicat injonctif), *kúrisá una* [HBHBB] “mange le piment!”

Ce sandhi s'oppose au sandhi “disconnexion”, qui impose des tons bas et brefs: ou bien au premier des deux mots reliés, s'ils sont tous les deux “légers” (de classes 1 ou 2) (ex. 2a); ou bien au mot léger quand il est suivi, ou, plus exceptionnellement, quand il est précédé d'un mot “lourd” (de classe 2', 3, 3', 4, 4') [notation par un trait-d'union désignant aussi la “liaison”, cf. 1.3] (ex. 2b); ou bien qui “juxtapose” (c-à-d sans pause et sans altération du schème d'aucun des deux mots reliés) deux mots “lourds”(ex. 2c);

(ex.2a) *tava paha* [BBMB] “il bat” (sujet-prédicat), *i pala* [BMB] “votre champ”, *a paha* [BMB] “(on) me frappe”, *kaka tana* [BBMB] “la main de l'aîné” (possé-possesseur hum.).
 (ex. 2b) *tava fülehe* [BHBB] “il revient”, “áne-nu...” [HBB,] “il y (en) a et...”..
 (ex. 2c) *leura tapule* [H:BBMB] “(elle) achète de la viande” (objet-prédicat-indicatif).

Ces deux sandhis se distinguent par ailleurs, bien entendu, d'une véritable “absence de sandhi”, sous la forme effective d'une “pause” (limite d'énoncé) ou d'un intonème de type “continuation” (ex.*tava, paha* [MB,MB] “c'est lui, frappe!”). Mais il ne s'agit pas d'une opposition à proprement parler, si nous admettons que les intonèmes démarquent dans le discours les frontières de zones à l'intérieur desquelles s'effectuent des choix “prosodiques distinctifs” (dont certains sont d'ailleurs simultanément des éléments délimitateurs ou cohésifs de segments plus ou moins étendus) .

En revanche, pour exprimer plus ou moins exceptionnellement une opposition supplémentaire, le paradigme binaire connexion/disconnexion peut recourir à un troisième terme - une juxtaposition sans pause: soit pour un mot “léger” (monosyllabique) en première position [notation par un accent grave sur le noyau vocalique du monosyllabe] (ex. 3a); soit pour un mot “léger” en deuxième position [notation par un blanc] (ex. 3b).

⁴ Les prosodèmes-sandhis - comme certains phonèmes d'ailleurs (fr. /a/ phonème et /a/ préposition “à”) - sont susceptibles d'être reliés plus ou moins directement aux autres niveaux signifiants: par exemple les sandhis connexion “~” et disconnexion “≠” composent avec le phonème /i/ les signifiants des morphèmes i> “son” et i≠ “votre” [signifiants transcrits i et i dans les énoncés-exemples], tout en constituant par ailleurs à eux seuls les signifiants des morphèmes indicateurs syntaxiques de l'objet et du sujet, du possesseur inanimé et du possesseur animé (cf. ci-dessous ex. 1, 2).

**Tableau 2 Schèmes des mots prosodiques
en fonction des prosodèmes-sandhis voisins**

mots/classes prosodiques	schèmes entre discon. ou pause & pause *'.....#	schèmes entre discon. ou pause & disconnection *'. #	schèmes entre connexion & discon. ou pause >.....#'	schèmes entre discon. ou pause & connexion *'. >	schèmes entre connexions >.....>
1	[M:] i <u>le</u> [BM:] “(c'est) votre maison”	[B] a <u>le</u> áne [BBH:B] “m.à m.:ma maison il-y-a”	[B] í <u>le</u> [H:B] “sa maison”	[H] lé tutu [HBB] “pilot de maison”	[M:] í lé fa?i [HM:BB] “(ils) font sa maison”
2	[MB] ana <u>toto</u> [BBMB] “je regarde”	[BB] an <u>akam</u> la?a “je ne pars pas”	[BB] hái <u>toto</u> [HBB] “(il) regarde (actuel)”	[BH] <u>totó</u> nara [BHBB] “s'(il) regarde...”	[BM] hái <u>totó</u> i [HBMB] “(il) regarde! (act. emph.)”
2'	[H:B] e <u>tóto</u> [BH:B] “(c'est) ton soufflet”	[H:B] e <u>tóto</u> upe [BH:BBB] “tu n'as pas de soufflet”	[M:B] í <u>tóto</u> [HM:B] “son soufflet”	[HM:] <u>totó</u> me [HM:B] “prends le soufflet!”	[BM:] í <u>tóto</u> i [HBM:B] “c'est son soufflet!”
3	[BMB] í <u>kakalu</u> “votre xylophone”	[BMB] <u>kakalu</u> “xylophone”	[BBB] í <u>kakalu</u> [HBBB] “anukai” “fil”	[BHM] <u>anukái</u> i [BHMB] “c'est le fil!”	[BBM] í <u>anukái</u> i [HBBMB] “c'est son fil!”
3'	[HBB] í <u>kákalu</u> “votre Borassus”	[HBB] <u>kákalu</u> “Borassus”	[BMB] í <u>kákalu</u> [HBMB] “son Borassus”	[HBM] mácuá en [HBM:] “cette pierre-à-aiguiseur”	[BBM] í <u>mácuá</u> en [HBBMB] “cette pierre-à-aiguiseur sienne”
	tutu <u>fúlehe</u> [BBHBB] “(il) est sur le point de revenir”	[fúlehe]	na?ú <u>fúlehe</u> [HBMB] “(il) revient”	[HBMB] fúlehé nara, [HBBMB] “(il) revient,”	[BBM] hái <u>fúlehé</u> i [HBBMB] “(il) est revenu!”
4	[BHBB] tava <u>eceremu</u> [BBBHB] “il pense”	[BHBB] <u>eceremu</u> “(il) pense”	[BBMB] hái <u>eceremu</u> [HBBMB] “(il) a pensé”	[BHB] <u>eceremú</u> nara, [BHBMB] “s'(il) pense,”	[BBM] hái <u>eceremú</u> i [HBBBMB] “(il) a pensé!”
4'	[HBBB] tavar <u>láficare</u> [BBRB] “ils sont grands”	[HBBB] <u>láficare</u> “(ils) sont grands”	[BBMB] hái <u>láficare</u> [HBBMB] “(ils) ont grandi”	[HBBM] <u>láficaré</u> nara [HBBMB] “s'(ils) sont grands,...”	[BMM] hái <u>ítirirí</u> i [HMBMB] “(il) a tremblé de fièvre!”

(ex. 3a) *à paha* [MMB] “tu frappes”⁵, *èn le* [MM:] “ceci est une maison”, *èn ahani* [M:BMB] “celui-ci est le mien”.

(ex. 3b) *énia le* [HBBM:] “celle-ci est une maison”, *anukai me* [BMBM:] “(il) prend le fil” (objet-prédicat-indicatif), *kárísa una* [HBBMB] “(il) mange le piment” (objet-prédicat-indicatif)

Le tableau 2 présente, en l'exemplifiant, la variabilité des schèmes des mots prosodiques en fonction des facteurs contextuels qui viennent d'être précisés.

1. 3. Décomposition et reconstitution des mots prosodiques: la mesure prosodique

Le polysyllabisme de la langue étudiée permet de comparer les schèmes prosodiques des “mots prosodiques” avec des schèmes composables à l'aide des prosodèmes-sandhis et du plus petit ensemble de “mesures”, c-à-d de mots prosodiques présentant la plus petite taille possible. Le tableau 3 montre qu'à condition de recourir à deux mesures - les mots prosodiques (“légers”) de classes 1 et 2 - et aux deux sandhis prosodiques connexion et disconnection, il est possible de (re)constituer des mots prosodiques (“lourds”) des classes 2', 3, 3', 4, 4', dotés de l'ensemble de leurs réalisations prosodiques contextuelles originales (sont indiqués entre accolades les “syntagmes” et entre crochets les réalisations prosodiques correspondantes). Mais il est impossible de (re)constituer les dissyllabes de la classe 2 à partir de deux monossyllabes de la classe 1 unis selon le contexte prosodique par l'un ou l'autre des deux sandhis prosodiques. Aucune des classes prosodiques 2, 3, 4 ne peut de même être (re)constituée à partir seulement de la classe 1 et des sandhis prosodiques; inversement, aucune des classes 1, 2', 3', 4' ne peut être (re)constituée sans recours à la classe 1.

Le tableau 3 montre par ailleurs qu'à l'intérieur des mots prosodiques recomposés à partir du, et en incluant, le sandhi initial, alternent régulièrement les deux prosodèmes-sandhis (la pause étant assimilée à une disconnection). Les mots prosodiques “lourds”, qui coïncident avec des mots prosodiques comportant plus d'une mesure et au moins un sandhi interne, sont par conséquent interprétables *hors-énoncé* comme des chaînes de mesures μ (mono- ou dissyllabiques) unies par une ou plusieurs occurrences d'un morphoprosodème-sandhi “liaison”(-), sous la forme d'une chaîne $\mu-\mu-\mu\dots$ réalisée $\mu>\mu\neq\mu\dots$ après \neq , $\mu\neq\mu>\mu\dots$ après $>$. Sont attestés deux cas de décomposition univoque ($2'=1-1$, $3=2-1$) et trois cas de décomposition multiple. Dans deux d'entre eux ($3'=1-2=1-1-1$, $4=2-2=2-1-1$), les segmentations, quoique différentes, sont prosodiquement équivalentes car elles permettent de reconstituer le même schème prosodique initial. Dans le troisième cas ($4'=1-2-1=1-1-2$; $1-1-1-1$), $1-1-1-1$ est identique à $4'$ dans le contexte $\neq\dots>$: resp. HBBM et HBMB, mais en diffère partiellement dans les contextes $\neq\dots\neq$: resp. HBMB et HBMB, $>\dots\neq$: resp. BHBB et BBMB, $>\dots>$:

⁵ De façon à éviter la confusion homophonique du pron. sujet-2ème-pers *a*, post-disconnecté au sens strict en tant que morphème sujet “léger” (cf. *a paha* - ex. 2a), avec le pron-compl-1ère-pers *a*, intrinsèquement post-disconnecté, le pronom-sujet est doté d'une marque prosodique constituée par une pause virtuelle post-posée (qui est d'ailleurs l'une des marques de la fonction sujet quand le signifiant de l'unité à laquelle cette fonction s'applique est “lourd”). La confusion disparaissant avec un verbe transitif, le pronom-sujet léger se relie à nouveau au syntagme prédictif par une disconnection (ex. *a ma?u* [BMB] “tu viens”).

Tableau 3 Schèmes des mots prosodiques “lourds” (2’, 3, 3’, 4, 4’)
recomposables à partir des prosodèmes-sandhis (“>”, “≠”) et des “mesures” (1, 2)

classes prosodiques communes aux mots et syntagmes	schèmes et ch. de mesures entre disconnexions ou pauses ≠ ≠	schèmes et ch. de mesures entre connexion & discon. ou pause > ≠	schèmes et ch. de mesures entre discon. ou pause & connexion ≠ >	schèmes et ch. de mesures entre connexions > >
2'	[H:B] {1>1} <u>i</u> le “sa maison”	[M:B] {1≠1} <u>hái</u> <u>án e</u> [HM:B] “(il) y (en) a” (actuel, y avoir, ind.préd.)	[HM:] {1>1} <u>án é</u> nara [HM:BB,] “s’(il) y (en) a,”	[BM:] {1≠1} <u>hái</u> <u>án é</u> i [HBM:B] “(il) y (en) a (indic. préd., act.,emph.)”
3	[BMB] {2>1} <u>vatá</u> <u>to</u> “gobelet (en) noix de coco”	[BBB] {2≠1} <u>i</u> <u>vata</u> <u>to</u> [HBB] “son gobelet en noix de coco”	[BHM] {2>1} <u>vatá</u> <u>tó</u> en [BHMB] “ce gobelet en noix de coco”	[BBM] {2≠1} <u>i</u> <u>vata</u> <u>tó</u> en [HBBMB] “ce gobelet en n.c. à lui”
3'	[HBB] {1>2} <u>léu</u> <u>asa</u> “feuille de Corypha”	[BMB] {2≠1} <u>i</u> <u>leu</u> <u>asa</u> [HBMB] “sa feuille de Corypha”	[HBM] {1>2} <u>léu</u> <u>asá</u> en [HBMB] “cette feuille de Corypha”	[BBM] {2≠1} <u>i</u> <u>leu</u> <u>asá</u> en [HBBMB] “cette feuille de C. à lui”
4	[BHBB] {2>2} <u>taná</u> <u>fuka</u> “doigt de main”	[BBMB] {2≠2} <u>i</u> <u>tana</u> <u>fuka</u> [HBBMB] “le doigt de sa main”	[BHBMB] {2>2} <u>taná</u> <u>fuká</u> en [BHBMB] “ce doigt de main”	[BBBM] {2≠2} <u>i</u> <u>tana</u> <u>fuká</u> en [HBBMB] “ce doigt de sa main”
4'	[HBBB] {1>2≠1} <u>léu</u> <u>asa</u> <u>leu</u> “hotte en feuille de Corypha”	[BBMB] {1≠2>1} <u>i</u> <u>leu</u> <u>asá</u> <u>leu</u> [HBBMB] “(il) a tremblé de fièvre”	[HBBM] {1>2≠1} <u>léu</u> <u>asa</u> <u>léu</u> en [HBBMB] “cette hotte en feuille de Corypha”	[BMBM] {1≠2>1} <u>i</u> <u>leu</u> <u>asa</u> <u>léu</u> en [HBMBMB] “cette hotte à lui en feuille de Cory.”

resp.BHBM et BBBM). Ces différences sont généralement effacées⁶ au profit de la forme de base 4' dans les mots prosodiques (d'ailleurs relativement peu nombreux), mais non dans les syntagmes non figés. En toute rigueur, il est donc nécessaire de distinguer deux morphoprosodèmes aux effets proches ou coïncidents: l'un, la "liaison", produisant des mots prosodiques "normalisés" (mais disposant en quelque sorte pour ce faire d'une petite latitude corrective), l'autre, la "jonction", appliquant rigoureusement la règle d'alternance aux mesures composantes et engendrant la composante prosodique distinctive de syntagmes - désignés "chaînes harmoniques" - se conformant à cette règle d'alternance pour des motifs d'ordre syntaxique (chaînes de détermination, chaînes de modalités verbales, duplications, dérivations et compositions vivantes, emprunts traités comme des composés sous forme de quasi-rebus), ou métrique (harmonicité généralisée des vers des différents genres poétiques) (cf. 2).

Il est dans ces conditions possible de considérer équivalents - du point de vue de leur aptitude à représenter le système prosodique distinctif phrasistique de la langue étudiée (mais non à des points de vue prenant en compte d'autres niveaux de la langue) - le triplet mot-prosodique/prosodèmes-de-mot/prosodèmes-sandhis et le couple mesure/prosodèmes-sandhis. Ces conclusions, ainsi que la réinterprétation qui en découle pour les prosodèmes de mot (marqués ou non-marqués selon le mono- ou le dissyllabisme de leur mesure initiale), sont schématisées dans le tableau 4.

Tableau 4 Analyse des mots prosodiques ("hors-énoncé") en mesures (1,2) liées par le morphoprosodème-sandhi liaison “-”; réalisations contextuelles des mots prosodiques transcrits en mesures (1,2) et prosodèmes-sandhis internes (connex. “>”, discon. “≠”)

prosodèmes “de mot”	<i>mot prosodique (hors-énoncé) interprété en mesures “liées”</i>	réalisation entre dis- connexions et/ou pauses	réalisation	réalisation	réalisation
			entre connexions & dis- connexion ou pause	entre dis-connexion ou pause & connex.	entre connexions
“prosod. marqué”	1	1	1	1	1
	2'=1-1	1>1	1≠1	1>1	1≠1
	3'=1-2	1>2	1≠2	1>2	1≠2
	4'=1-2-1	1>2≠1	1≠2>1	1>2≠1	1≠2>1
“prosod. non-marqué”	2	2	2	2	2
	3=2-1	2>1	2≠1	2>1	2≠1
	4=2-2	2>2	2≠2	2>2	2≠2

⁶ Les corrections très légères en question concernent seulement quelques unités isolées de la classe prosodique contenant, de loin, le plus petit nombre de lexèmes. Mais l'apparition de ces petites irrégularités dans la classe 4' et leur "régulation" seraient susceptibles d'expliquer pourquoi l'effectif de quatre mesures semble une limite à la taille des syntagmes "candidats à une synthématisation réussie" sur le plan de l'intégration formelle.

2. DEMARCTION ET COHÉSION: PROSODIE ET MORPHOPROSODIE DYNAMIQUES

2.1. Prosodèmes et morphoprosodèmes-sandhis dans la phrase (exemples repris de Campagnolo, Lameiras-Campagnolo 79).

Les chaînes harmoniques composées à l'aide du morpho-prosodème "jonction" - qui le plus souvent coïncide, dans le cadre du mot prosodique, avec le morpho-prosodème "liaison" (cf. 1.3) [et que nous noterons ici également par un trait-d'union] - sont susceptibles de déborder largement le cadre du mot pour se développer sous la forme de configurations syntagmatiques, figées ou non, souvent récursives, et dont les limites ne sont pas nécessairement indiquées par des repères ponctuels au début et à la fin de la séquence, mais font l'objet d'un "balisage rythmique continu" dû à l'alternance des sandhis.

(ex. 4) valik¹-afa²-neher³-ana⁴ [BHBHBBHBB] "pièce verticale d'angle de la charpente du compartiment habitable de la maison sur hauts pilotis" (se-tenir-droits⁵-pl.⁵ contre² le coin¹ suffixe-nominal⁴); il valik-afa-neher-ana [HBB BHBB MB] "la¹ ... (à valeur de défini)¹" (valik-afa-neher-ana, réalisé entre pauses valik>afa≠neher>ana, modifie son schème mais conserve son caractère harmonique après connexion: i>valik≠afa>neher≠ana.).

Le rythme des chaînes harmoniques est rompu soit par une succession de deux connexions (maximum permis)

(ex. 5) (hai>ma?u>i) hai¹ ma?u² i³ [HBHB] "(il) est¹ précisément³ venu²",

soit par des plateaux bas continus, non limités, de disconnexions, placés en tête de l'énoncé (correspondant au thème, au circonstant, au sujet)

(ex. 6) (en>ana≠kam≠ lolor≠ufa>ne)én¹ ana² kam³ lolor⁴ ufan⁵ [HBBBBBBMB] "celui-là¹, je² ne³ (le) nourris⁴ pas³ pour rien⁴" (à propos d'un chien spécialement alimenté pour la chasse).

Dans la poésie, l'alternance connexion/disconnexion des chaînes harmoniques est omniprésente, mêlée ou non à d'autres rythmes: elle porte sur la totalité de l'énoncé (pour la visibilité du rythme, la disconnection est ici notée par un espace):

(ex. 7) oron>atu kuca>moko mani>mani te>i na?u>ni
mani>tetu mani>tune uku>ma?u co>ne uku>ma?u.
oron¹-a² tu³ / kucá⁴ moko⁵ / maní⁶ mani / té⁷ i⁸ / na?ú⁹ ni¹⁰
manite¹¹ tu¹² / mani¹³-ru¹⁴ ne¹⁵ / ukú¹⁶ ma?u¹⁷ / có¹⁸ ne¹⁹ / ukú²⁰ ma?u²¹
"le mortier¹-nomin²-thém³, c'est⁸ le petit⁵ cheval⁴ [qui] incline-et-relève-sans-arrêt-le-
cou^{6,7}, c'est¹⁰ exactement⁹; [il] incline¹¹ pour-que¹² les noms¹⁵ des cousins^{13-pl.14}
viennent¹⁷ tous¹⁶, de- loin¹⁸⁻¹⁹ viennent²¹ tous²⁰" (chant de mariage, accompagné du
décorticage rythmé du riz dans le mortier suspendu, aux mouvements oscillants
assimilés à ceux d'un cheval appelant les autres chevaux, ces autres "cous" porteurs
des noms des lignages venant les offrir comme présents masculins).

2.2. Utilisation dynamique des caractéristiques heuristiques du modèle prosodique

Equivalentes dans la mesure où elles "conservent les distinctions" (Hagège, Haudricourt 78), les deux formulations du système prosodique adoptant pour argument canonique, l'une, le mot prosodique, l'autre, la mesure, créent deux distances différentes à l'égard de l'usage de la langue: en faisant l'hypothèse (en partie confirmée par l'étude de certains textes de littérature orale de teneur archaïque) que les mesures actuellement attestées seulement dans des mots

prosodiques "lourds" pourraient être d'anciens morphèmes, il a été possible d'envisager que de la confrontation des deux formulations du système prosodique puisse surgir le sens d'une évolution corrélée du système prosodique et d'autres composantes de la langue, notamment de son lexique. L'évolution évoquée a reçu une seconde confirmation *a posteriori* lorsque l'étude de la métrique fataluku a confirmé la matérialité (rythmique et souvent sémantique) des mesures et des sandhis prosodiques initialement identifiés par des procédures phonologiques relativement abstraites. Une confirmation de nature comparative est provenue de l'étude d'autres langues de Timor, austronésiennes et non austonésiennes, qui malgré leurs différences, a révélé, à travers une étude prosodique conduite selon une procédure semblable, posséder, d'une part, des sandhis prosodiques aux propriétés bien distinctes de celles des sandhis du fataluku (notamment, l'absence de la règle d'alternance des sandhis prosodiques au sein des syntagmes de détermination), mais, d'autre part, un couple identique de mesures prosodiques qui, comme celles du fataluku, sont parfaitement irréductibles l'une à l'autre (Campagnolo, Lameiras-Campagnolo 98).

2.3. Mesures, néologie et emprunt

La distribution des phonèmes dans les mots phonologiques ne peut pas être formulée exclusivement en termes de position à l'intérieur d'un mot segmenté en syllabes. Est indispensable la prise en considération du découpage en mesures *phonologiques* (réunissant leurs identifications prosodiques - qui se réduisent dans ce cas à leur nombre de syllabes - et phonématisque - qui spécifie les paradigmes de phonèmes et les combinaisons possibles). Les mesures monosyllabiques correspondent à (C)V(V)C (non réalisable avant pause) et à (C)V(V) (réalisable avant pause); les mesures dissyllabiques correspondent à (C)V(C)VC (non réalisable avant pause) et à (C)V(C)V (réalisable avant pause);

(ex. 8): un dissyllabe tel que *mecai* "sorgho" est, de par sa formule phonématische, nécessairement de classe 2' et se réalise donc avec une première syllabe longue [H:B] (en effet, toutes les diphongues étant des noyaux syllabiques de mesure 1, cela implique que le segment *cái*, ainsi donc que le segment *me*, vaillent chacun une mesure, et que *mecai* soit de classe 1-1=2').

Les changements phonétiques affectent différemment les consonnes situées en position intervo-calique dans un mot phonologique selon que cette position se trouve à l'intérieur ou non d'une mesure (nécessairement dissyllabique).

(ex.9): fat. arapou {ara-pou} "buffle" -> mak. arabau {ara-bau} "buffle" (p-) -> (b-)
fat.tupuru {tupu-ru} "femme" -> mak. tufurae {tufu-rae} "femme" (-p-) -> (-f-)

La duplication ne portant que sur la première ou la seule mesure phonologique dépourvue de son éventuelle consonne finale, la duplication totale et la duplication partielle ne s'opposent pas et sont conditionnées automatiquement par le nombre de mesures du mot phonologique. Les néologismes font un emploi particulièrement important de la duplication, qui constitue dans cette langue un mode privilégié pour désigner une entité homologue à une entité connue.

(ex.10):

- duplication totale si le mot vaut une mesure:
le "maison" {le} -> lélé {le-le} "maison de poupee",
kuca {kuca} "cheval" -> kucakuca {kuca-kuca} "banc";
- duplication partielle si le mot a plus d'une mesure:
hítu {hit-u} "sabre" -> híshitu {hi-hit-u} "lame pour armer un coq de combat",
fúlehe "revenir" {fu-lehe} -> fú-fúlehe {fu-fu-lehe} "aller et venir",
ipile {ipi-le} "voler" -> ipi-ipile {ipi-ipi-le} "voler sans arrêt".
- néologismes:
avion -> lóiasu¹-ipi-ipile²nu³ {loi-asu-ipi-ipi-le-nu} "navire¹ volant sans arrêt^{2,3}"
radio -> etel-poko²-luku-luku³nu⁴ {ete-poko-luku-luku-nu} "récepteur radio"

(inflorescence de bananier² (en) bois¹ parlant sans arrêt^{3,4}" (boîte 1,2, parler + duplication³, aff. participial⁴)

Un mot phonologique de classe 2', post-connecté, présente un schème HM qui, s'il est fréquemment employé, manifeste une tendance à se transformer en un schème BH, même s'il lui faut pour cela, soit réduire à une voyelle simple une diphthongue qui l'obligerait à conserver son identité prosodique 2', soit tronquer une syllabe vocalique :

(ex.11):

ráunu "bon" {rau-nu}, ta?a "parler"

->*ráunuca?a {raun-u-ca?a} (4')

-> ranuca?a {ranu-ca?a} (4) "parler bien"

káilu "tordu" {kail-u}, ta?a "parler"

->*káiluca?a {kail-u-ca?a} (4')

-> káilca?a {kail-ca?a} (3?) "parler faux"

Les emprunts à une langue possédant des groupes consonantiques requièrent en fataluku un naturel allongement en raison d'une nécessaire insertion de voyelles dans les termes cibles. Le choix de celles-ci est avant tout conditionné par la nécessité de faire coïncider phonologiquement la traduction avec une chaîne harmonique, en recourant autant que possible, et principalement pour les nominoïdes finaux, à des signifiants autochtones, et en créant donc généralement des pseudo-synthèmes constituant des quasi-charades.

(ex.12):

port. estribo "étrier" -> titirepu {titi-repu} <- -repu "franges de"

port. cidade "ville" -> sírari {si-rari} <- rari "brillant"

port. electricidade "électricité" -> létara sírari {let-ara si-rari} <- -ara "base de", rari "brillant"

port. calças "pantalons" -> kálasa {kal-asa} <- -asa "feuille de"

ANNEXE

Le texte qui suit, extrait légèrement modifié d'un projet anthropo-lexicographique (St Antony College, Oxford, 1993) élaboré à partir de matériaux recueillis et analysés dans leur contexte anthropologique avec M.O. Lameiras-Campagnolo, présente de façon condensée des éléments susceptibles d'éclairer la perspective générale dans laquelle sont appréhendés et articulés certains des concepts utilisés dans un domaine restreint par le présent article.

- *modèle analysé en niveaux -codes- modulaires*: chaque niveau est un système d'*unités significatives* (*arguments* et *relations*) génératrices de *configurations*; les relations et les *classes* d'arguments forment des inventaires fermés; les relations ont pour *signifiés* (à ce niveau) leurs latitudes de se composer entre elles; les classes d'arguments ont pour *signifiés* (à ce niveau) les latitudes communes de leurs arguments de participer à des relations déterminées;
- *modèle stratifié par corrélations* (ou "surcodages"): chaque niveau est corrélé à (ou "surcode") un ou plusieurs niveaux inférieurs [c-à-d chaque niveau adopte pour *signifiants* de ses unités des assemblages - configurations et/ou paradigmes - d'unités, configurations de ces niveaux inférieurs, et dote chacun des signifiants ainsi constitués d'un *signifié* nouveau, fruit d'une "accommodation" au moindre coût cognitif-communicationnel entre les virtualités significatives des codes des niveaux inférieurs et la "projection" au niveau considéré des codes non-verbaux, situationnels, des usagers];
- *modèle dynamique*: à chaque niveau, le *figement* (ou en sens inverse le *défigement*) de configurations en unités nouvelles peut restructurer le système de classes et de relations, la restructuration étant effective si le figement est "novateur" (c-à-d si les nouvelles unités sont à la fois structurellement inintégrables dans le système antérieur et trop fréquentes pour être rejetées ou intégrées à la longue); figements/défigements novateurs peuvent être le produit d'une dynamique ou bien "horizontale" (dûe à l'économie/l'aléatoire internes du système ou au contact direct au même niveau - notamment le niveau-plancher phonologique - avec d'autres systèmes linguistiques: bilinguisme), ou bien "descendante" (dûe à un surcodage "novateur", c-à-d provoquant un figement/défigement novateur sur un niveau inférieur), ou bien "ascendante" (dûe à une restructuration horizontale "novatrice" en ce qu'elle compromet de façon critique la différenciation des signifiants d'unités d'un niveau supérieur, et entraîne de ce fait une restructuration de celui-ci);
- *modèle heuristique*: le *paramétrage* du modèle à l'aide de figements/défigements/troncations/corrélations/décorrélations novateurs *virtuels* fournit des restructurations hypothétiques susceptibles d'être testées sur les données disponibles (actuelles, archaïques, dialectales, techno-socio-lectales...), dans une optique *comparative, prospective, rétrospective*;
- *modèle à niveaux potentiellement autonomes*: cette autonomie, peu manifeste dans le langage courant (les usagers automatisant le fonctionnement des niveaux inférieurs et portant plutôt leur attention sur la signification, à la croisée du niveau sémantique et de la situation), l'est davantage dans certaines situations (apprentissage de la lecture, de l'écriture, d'une langue étrangère, composition en vers/en prose, jeux de langage; autonomisation des niveaux, qui se laissent appréhender en contrepoint, dans les registres littéraires, poétiques).

REFERENCES

- Capell, A. (1975). The "West Papuan Phylum": General, and Timor areas further west. In *Papuan Languages and the New Guinea linguistic scene*, Wurm, S.A. ed., p. 667-716
Pacif.Ling., C 38, vol.1, Canberra
- Campagnolo, H. (1979a). *Fataluku I. Relations et choix*, SELAF, Paris
- Campagnolo, H., Lameiras-Campagnolo, M.O. (1979b). "Rythmes et genres dans la littérature orale des Fataluku de Lórehe (Timor Oriental)", p.19-48, ASEMI, X, 2-3-4, Paris
- Hagège, C. et Haudricourt, A. (1978). *La Phonologie panchronique*, P.U.F., Paris